



WWF

MAGAZINE

HIVER
2013

Planète vivante

LE MAGAZINE DES SYMPATHISANTS CANADIENS DU WWF



Bons baisers du Dernier refuge de glace

La Journée nationale de la p'tite laine

Combattez le réchauffement
climatique... avec votre thermostat!

Page 3

Promenade avec Nanuq l'ours polaire

Nous sommes tous des espèces
à protéger

Page 5

À la rescousse des éléphants du Cameroun

Commerce illégal des espèces
sauvages - Nouvelles du front

Page 11

NATURE HUMAINE

Tony Dekker est le chanteur et l'auteur du groupe *Great Lake Swimmers*, qui vient de faire paraître son cinquième disque, *New Wild Everywhere*.



Tony Dekker nous parle du lien physique, spirituel et philosophique entre la musique et la nature

C'est à mon enfance passée en milieu rural sur la ferme familiale que je dois ce contact si fort que j'entretiens avec la nature. Quand on vit sur une ferme, on ne peut pas faire autrement que d'être à l'écoute du climat et du passage des saisons.

Tony Dekker

Je crois que d'avoir baigné dans un milieu comme celui de mon enfance a beaucoup nourri ma créativité. Notre groupe a enregistré une série de disques dans des lieux particuliers, et cette démarche a culminé avec l'enregistrement d'un disque dans la région de Thousand Islands en Ontario, la source d'inspiration de cet album, dans le nord de l'État de New York, le long du fleuve Saint-Laurent. L'environnement et la recherche de spiritualité auprès de la nature ont servi de fils conducteurs à l'enregistrement de notre plus récent disque *New Wild Everywhere*.

J'essaie d'éviter le prêchi-prêcha quand je parle d'environnement dans nos chansons, je préfère mettre l'accent sur la beauté et la réalité de la nature. Mais j'étais en Louisiane lorsqu'est survenu le déversement de pétrole de BP dans le golfe du Mexique, et j'ai été soufflé par les reportages décrivant

son impact bien réel et catastrophique sur les familles et les pêcheurs. C'est ce qui a inspiré la chanson *Ballad of a Fisherman's Wife*. Nous avons tous une leçon à tirer de cette catastrophe, qui pourrait survenir n'importe où et dans certains de nos écosystèmes les plus fragiles.

Nous prêtons toujours notre voix aux causes environnementales importantes. C'est ainsi que nous sommes devenus dernièrement des porte-parole de la campagne du WWF-Canada et des Premières Nations de la Côte. Pour nous, il était tout naturel de prendre la parole et la défense de cette terre qui nous façonne et nous passionne. ●

Un grand merci particulier à Tony Dekker et à tous ceux qui ont apporté leur appui aux Citoyens pour la protection du Grand Ours l'automne dernier. Vous trouverez en page 10 un compte rendu de ce que votre soutien a permis de réaliser.

Écrivez-nous! Vos questions et vos témoignages nous intéressent! Le magazine Planète vivante vous invite à envoyer vos commentaires, suggestions et articles. Faites-nous part de votre réflexion, racontez-nous un événement que nous pourrions publier. Faites parvenir vos textes par courriel au ca-wwf@wwfcanada.org (en objet : Magazine Planète vivante). Nous communiquerons avec vous avant publication pour autorisation.

À mettre à l'agenda

Ne ratez pas ces dates importantes pour l'environnement et le Fonds mondial pour la nature

18-24 mars – Semaine canadienne de l'eau. Vous trouverez de l'information sur l'action du WWF-Canada pour la protection et la restauration des cours d'eau douce au Canada sur le wwf.ca/eaoudouce.

23 mars – Éteignez les lumières à 20 h 30 pour souligner vous aussi Une heure pour la Terre. Vous trouverez des idées pour encourager vos proches à se joindre au mouvement sur le wwf.ca/uneheurepourlaterre.

9 avril – Date limite de demande de Subventions écoles vertes. Racontez-nous le projet dont rêve votre école et son impact vert, votre école pourrait recevoir jusqu'à 5 000 \$ pour le réaliser. Vous trouverez l'information sur wwf.ca/subventionsécolesvertes.

22 avril – Jour de la Terre. Racontez-nous comment vous comptez célébrer l'événement sur [facebook.com /wwfcanada](https://facebook.com/wwfcanada).

25 et 27 avril – Ascension de la tour du CN. Chaque marche compte pour nous aider à poursuivre notre action. Inscrivez-vous sur wwf.ca/tourcn (en anglais seulement).

Avril-Juin – Appel aux écoles, groupes de jeunes et entreprises en vue de l'édition printanière du Grand nettoyage des rivages canadiens. Inscrivez-vous et préparez-vous sur le grandnettoyagedesrivages.ca.

22 mai – Journée internationale de la biodiversité. Le thème de cette année sera l'eau et la biodiversité. Calculez votre empreinte eau sur wwf.ca/conservation/eaoudouce/empreinte-eau.

VENEZ NOUS VOIR EN LIGNE!

Vidéos, témoignages, blogues et plus encore vous attendent au wwf.ca/fr

Suivez-nous :

facebook.com/WWFCanadafrancais
twitter.com/WWFCanadaFR



© 1986 WWF- Fonds mondial pour la nature (aussi connu sous le nom de World Wildlife Fund), symbole du panda. © « WWF » et « Planète vivante » (« Living Planet ») sont des marques déposées du WWF.

Pour recevoir le bulletin électronique, rendez-vous au wwf.ca/fr

Le léopard des neiges (*Panthera unica*)

Le léopard des neiges vit en montagne et parcourt un territoire qui peut s'élever aux plus hautes altitudes où il est possible de survivre. Mais d'ici peu, l'activité humaine et le réchauffement climatique pourraient bien faire dégringoler les populations de ce grand félin.

Imaginons un animal qui, à l'état sauvage, ne peut vivre que sur les plus hauts sommets du monde. Le léopard des neiges est d'une incomparable agilité, et nul ne pourrait le suivre dans ses hautes montagnes arides de l'Asie centrale où son pelage brun-gris le rend presque invisible. Il ne reste plus qu'environ 4 000 individus à l'état sauvage, et l'espèce est considérée en voie de disparition.

Une récente étude du WWF montre que 30 pour cent de l'habitat du léopard des neiges dans l'Himalaya est à risque en raison du réchauffement planétaire. Cela pourrait pousser les léopards à s'approcher des zones habitées.

Les conflits avec les humains sont une menace bien réelle. Les fermiers n'hésitent pas à tuer un léopard des neiges qui s'attaque à leur bétail, sans parler des braconniers qui les recherchent pour leur fourrure et leurs os.

Ses larges pattes aux coussinets couverts de poils agissent comme de véritables raquettes. Sa longue queue (qui peut atteindre un mètre) l'aide à maintenir son équilibre et, enroulée autour de son corps, lui procure de la chaleur.

Contrairement aux autres grands félins, le léopard des neiges ne rugit pas.

Son sort est entre nos mains! Nous pouvons tous contribuer à la sauvegarde de l'habitat du léopard des neiges, en exigeant des mesures pour contrer le réchauffement climatique et en réduisant notre empreinte carbone.

Grâce à votre appui, le WWF œuvre à la protection du léopard des neiges – développement rural, éducation, et contrôle du commerce illégal des espèces sauvages.

Vous voulez en savoir plus sur le léopard des neiges et ce que vous pouvez faire pour l'aider? Rendez-vous au wwf.panda.org/what_we_do/angered_species/snow_leopard/

SCIENCES DE LA VIE

La Journée nationale de la p'tite laine*

Saviez-vous que de baisser le chauffage peut être un formidable moyen de lutter contre le réchauffement climatique?



Depuis 2010, des millions de citoyens ont souligné la

Journée nationale de la p'tite laine

en baissant le chauffage et en enfilant leur p'tite laine favorite

* La Journée nationale de la p'tite laine est une présentation des Compagnies Loblaw limitée



En 2009, les systèmes de chauffage central et les chauffe-eau ont représenté à eux seuls

80 %

de la consommation résidentielle d'énergie au Canada



Les émissions de GES

issues du gaz naturel et de l'électricité ont grimpé de 23,4 % et 6,4 % respectivement de 1999 à 2009



Si nous baissions tous notre chauffage de

2 degrés Celsius

cela réduirait d'environ **4 mégatonnes** les émissions de GES



Une réduction de **4 mégatonnes de GES**

=

la fermeture d'une centrale d'électricité au charbon de

600 mégawatts

Vous avez raté la Journée de la p'tite laine? Joignez-vous le mois prochain à des millions d'autres personnes à travers le monde et participez à Une heure pour la Terre pour demander la mise en place de mesures pour contrer les changements climatiques. Vous trouverez toute l'information sur cet événement en page 10; profitez de votre visite pour vous inscrire et participer : wwf.ca.uneheurepourlaterre. Pour en savoir plus sur le travail du WWF-Canada en matière de climat et énergie, allez faire un tour sur le wwf.ca/fr/conservation/climatenergie.



Simon J. Mitchell aime mettre la main... à la rame

Le fleuve Saint-Jean, ou la vie dans une communauté de riverains

Il y a des gens qui apportent du travail à la maison. Pour Simon J. Mitchell, conseiller rattaché au programme Rivières vivantes du WWF-Canada, sa maison d'adoption au bord du fleuve Saint-Jean est au cœur même de son travail.

Simon J. Mitchell a l'eau dans le sang. « Je vis ici depuis 20 ans, dit-il, et si je ne peux me présenter comme natif de la région, j'y suis chez moi, complètement. »

La vie et le travail de Simon, c'est le fleuve Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Il passe bien sûr du temps à cultiver son potager et à restaurer la vieille gare centenaire locale, mais il consacre tout le temps qu'il peut au fleuve qui coule à ses pieds.

Car Simon J. Mitchell vit au bord du fleuve. Sa maison, qui lui sert également de bureau, est une cabane en bois rond construite à l'orée d'un boisé dans la paroisse de Dumfries, l'une des nombreuses petites localités installées le long du Saint-Jean, qui compte moins

de 400 habitants. « Je vois parfois mes voisins quand je suis sur l'eau en canot ou en kayak, dit-il. Ici, c'est le fleuve qui relie les gens. »

Long de 673 km, le Saint-Jean a été bien nommé par les Malécites, qui l'appellent le *Wolastoq*, qui signifie « belle rivière ». Mais le Saint-Jean n'est pas seulement beau, c'est LE cours d'eau du Nouveau-Brunswick – sa vie. Il prend sa source dans le nord du Maine et le long de la frontière du Québec, fait son entrée au Nouveau-Brunswick à l'est de la ville d'Edmunston et se dirige ensuite vers Grand Falls et Frédéricton avant d'aller se jeter dans la baie de Fundy.

Conseiller du programme Rivières vivantes du WWF-Canada, Simon J. Mitchell a pour travail de défendre la santé du fleuve en misant sur la prise de conscience communautaire. Lorsqu'il fait beau il démarre sa journée par une promenade dans le boisé avec son chien Elliot, un croisé de labrador et lévrier. « J'ai toujours des visiteurs, dit-il, ours, cerfs, originaux, renards, et même

une belette de temps à autre. Mais en fait, je passe l'essentiel de mes journées à discuter avec les gens, à les écouter pour essayer de dresser le portrait qu'ils se font de l'avenir de ce fleuve. » Gens de la terre ou universitaires, représentants d'organismes gouvernementaux ou de groupes autochtones, ils aiment tous le fleuve et ont tous avec l'eau un lien unique.

Au cours des dernières décennies, l'état de santé du fleuve s'est considérablement amélioré, mais les flux naturels ont été terriblement perturbés dans le passé et les populations de saumons ont littéralement chuté. Heureusement, l'espoir est bien réel de voir les communautés riveraines engager un dialogue constructif autour des problématiques et enjeux de taille auxquels il faudra s'attaquer pour redonner la santé au Saint-Jean.

Cette année, le WWF-Canada accueillera le premier Sommet pour le fleuve Saint-Jean jamais organisé et nous souhaitons y voir des gens de tous les recoins de cet immense bassin versant, afin que nous dessinions ensemble le portrait d'un fleuve en santé et le chemin à suivre pour l'y mener.

« Les gens sont toujours étonnés que je ne connaisse quasiment rien à la pêche, dit Simon en riant, mais j'aime bien penser que je sais apprécier les poissons et tout ce qui touche de près au fleuve. » C'est cette passion qui lie Simon à ses voisins et à ce lieu hors du commun, ce lieu qu'il a adopté et où il est chez lui, complètement. ●

Allez jeter un coup d'œil à la vidéo de Simon pour en apprendre davantage sur le WWF-Canada et le fleuve Saint-Jean : wwf.ca/stjohnriver.



Le fleuve Saint-Jean, vu du canot de Simon



Goéland survolant les fameuses chutes réversibles du Saint-Jean, un phénomène dû au flux et reflux de la marée de la baie de Fundy

SUR LE TERRAIN

Promenade avec Nanuq l'ours polaire



Les groupes environnementaux utilisent volontiers l'ours polaire comme symbole des effets du réchauffement climatique, et le monde entier connaît cet animal emblématique du Nord. Mais pour les gens qui vivent dans le Nord, au pays de Nanuq (son nom en inuktitut), celui-ci fait partie du quotidien. Frank Pokiak, président du Conseil Inuvialuit de gestion du gibier, nous parle aujourd'hui de l'importance de l'ours polaire pour les communautés nordiques, et de l'importance de leurs connaissances pour l'avenir de Nanuq.



Les Inuits et Inuvialuits du Nord canadien côtoient l'ours blanc depuis des temps immémoriaux, et de cette proximité est né un grand respect pour l'espèce que l'on a appris à connaître – d'ailleurs, Nanuq signifie « animal qui mérite un grand respect ». L'importance de l'ours dans la culture n'est plus à démontrer – on le voit dans les arts, toute bonne histoire doit avoir son ours, c'est l'animal identitaire par excellence. Ce que l'on sait moins, c'est que l'ours blanc a une valeur pratique et essentielle pour la survie des gens.

L'ours est une source de nourriture, nous explique Frank Pokiak, un chasseur Inuvialuit d'expérience de la communauté côtière de Tuktoyaktuk, dans les Territoires-du-Nord-Ouest. « Certains tirent un revenu de la vente des peaux, et cet argent sert à nourrir et à vêtir leur famille. » La viande de l'ours blanc et des autres espèces animales de l'Arctique est au cœur du régime alimentaire, comme la chasse est au cœur de la vie nordique.

Les habitants du Nord ont tout intérêt à préserver la place de l'ours blanc dans l'écosystème arctique, et leur expérience et connaissances

traditionnelles les appellent à jouer un rôle de premier plan dans la gestion de ces populations.

« L'accord de revendication territoriale de 1984 nous a accordé la responsabilité de la gestion de nos espèces sauvages, une responsabilité que nous prenons très au sérieux, nous dit Frank Pokiak. Nous ne voulons pas voir disparaître des espèces que nous chassons et utilisons. Au contraire, nous voulons qu'elles soient encore là pour les prochaines générations. » Mais le savoir traditionnel qui guide les populations nordiques depuis des milliers d'années n'a pas toujours été pris au sérieux par la communauté scientifique. « Le savoir traditionnel se transmet oralement, il n'y a rien d'écrit. Cela le rend plus difficile à partager avec le monde extérieur. Les scientifiques doivent apprendre à écouter. »

Aujourd'hui, les chercheurs sont de plus en plus conscients de l'importance du rôle des communautés et de leur expertise dans la gestion des espèces. « Science et savoir traditionnel sont deux facettes, tout aussi valables l'une que l'autre, de la connaissance, affirme Geoff York, l'expert du WWF-Canada en

matière d'ours polaire. Nous devons prendre le temps de nous asseoir, d'écouter et de discuter franchement les uns avec les autres, c'est la seule manière d'apprendre les uns des autres. » Le WWF-Canada finance un nouveau projet d'étude des zones de mise bas, qui prévoit la collecte et la synthèse d'information scientifique et de savoir traditionnel, en vue de cartographier toutes les zones connues de mise bas de l'ours polaire dans le Nunavut.

Les Inuvialuits mènent actuellement une étude approfondie du savoir traditionnel, dont le but est de documenter tout le savoir des aînés et des chasseurs en ce qui touche à l'ours blanc et aux glaces. Les fruits de cette étude pourraient bien s'avérer inestimables pour les chercheurs comme Geoff York qui s'intéressent à l'ours blanc, de même que pour les générations futures d'Inuvialuits. « Cette étude nous tient à cœur, déclare Frank Pokiak, et nous sommes heureux de partager nos connaissances pour aider à montrer au monde dans quelle situation se trouve l'ours polaire. » ●

Le saviez-vous? Il y a au Canada un territoire de glaces parmi les plus résilients dans le monde, et cet habitat est essentiel à la survie des ours polaires et autres espèces dont la vie est indissociable des glaces. Le WWF vise la collaboration avec les communautés locales pour assurer la conservation de ce Dernier refuge de glace, pour l'avenir des espèces sauvages et des hommes. Vous voulez en savoir plus? Allez faire un tour au www.wwf.ca/fr/conservation/arctique/ne_perdons_nord.



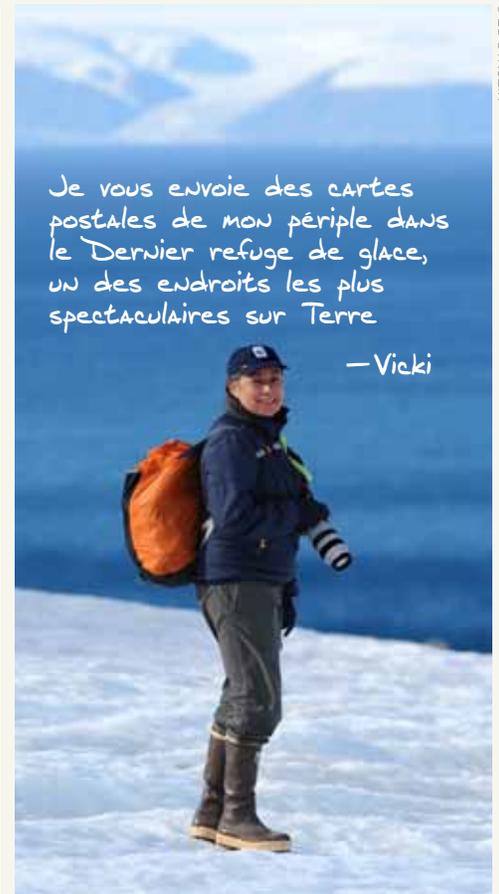
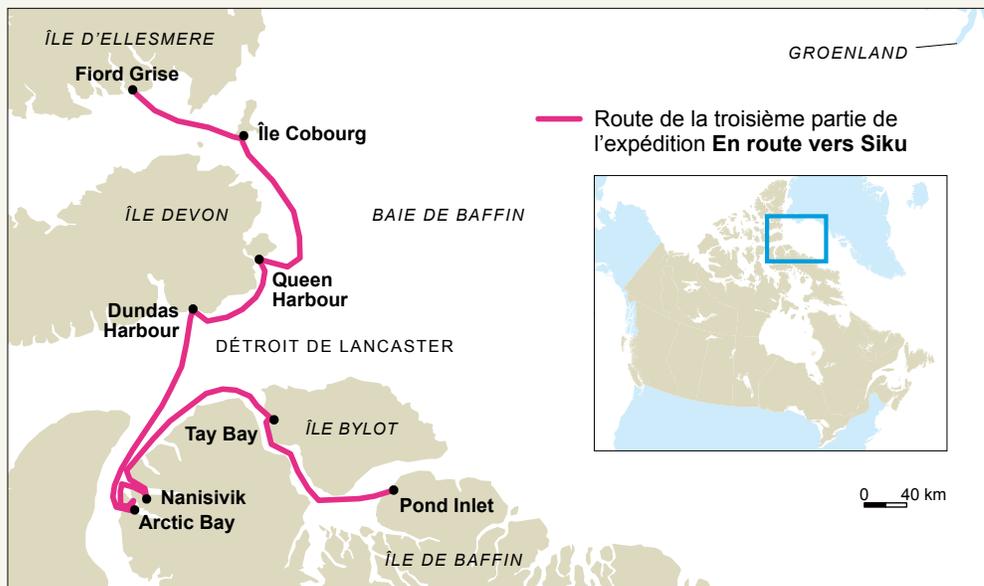
En route vers Siku - Bons baisers du Dernier refuge de glace

Périple dans les eaux de l'Arctique avec Grant, Pascale et Valentine, de l'équipage de l'Arctic Tern

La plupart des gens consacrent leurs premières semaines dans un nouveau boulot à apprendre les noms de leurs collègues et à installer leur ordinateur. Pour ma part, je les ai passées à sillonner les îles du Haut-Arctique canadien à bord d'un voilier à coque d'acier de 50 pieds.

Vicki Sahantien

En qualité de responsable des communications avec les gouvernements et les collectivités au bureau d'Iqaluit du WWF-Canada, mon rôle est d'aider à s'y retrouver dans les méandres des liens inhérents à la conservation du Dernier refuge de glace, la grande banquise dont on prévoit qu'elle résistera à la hausse croissante de la température dans un Arctique en pleine mutation. C'était donc pour moi une chance extraordinaire que d'avoir l'occasion de faire les « derniers miles » du périple En route vers Siku (qui signifie littéralement « glace de mer » en inuktitut), de voir de visu les transformations qui surviennent dans ce continent longtemps ignoré, et de constater l'ampleur du défi qui nous attend pour assurer un avenir à la banquise la plus résiliente de tout l'Arctique. ●



Je vous envoie des cartes postales de mon périple dans le Dernier refuge de glace, un des endroits les plus spectaculaires sur Terre

— Vicki

La troisième partie de l'expédition En route vers Siku, depuis la côte Nord-Ouest du Groenland à travers les îles de l'archipel de l'Arctique canadien. L'expédition a réuni des experts du WWF-Canada, des scientifiques et des journalistes, qui ont vécu l'expérience unique d'un contact étroit avec l'environnement, la faune et les communautés de ce bout du monde.

Nos fidèles compagnons! Fulmars boréaux et autres oiseaux marins vont nicher en grand nombre sur l'île Cobourg



20 AOÛT, île Cobourg

Des oiseaux. Des centaines de milliers d'oiseaux marins – guillemots, fulmars boréaux, goélands – nous ont tenu compagnie tout au long de la route entre Fiord Grise et l'île Cobourg. Aujourd'hui, nous avons escaladé un glacier, et vu un ruisseau d'une délicieuse eau bien froide orné d'un lacs de cristaux de glace. Il y a moins de 48 heures que nous sommes montés à bord de l'Arctic Tern et avons rencontré les trois membres de l'équipage et les autres voyageurs : Martin von Mirbach, le directeur du programme Arctique du WWF-Canada, Sophie Chollet, une doctorante qui étudie le plancton, et Ed Struzik, un journaliste canadien spécialisé en environnement. Après une courte introduction au fonctionnement d'un voilier, nous sommes envoyés à nos postes. Chacun doit faire sa part au cours de ce périple, et nous devons nous relayer à la vigie, surveiller l'apparition d'icebergs, préparer les repas, aider à la navigation. En plus du travail qui a mené chacun de nous à prendre part à l'aventure. Hier, nous nous sommes arrêtés au milieu du détroit de Jones pour que Sophie puisse récolter des échantillons de phytoplancton; ces minuscules organismes qui forment des espèces de jardins suspendus accrochés sous les glaces sont à la base du réseau trophique, ou alimentaire, de l'Arctique. D'où nous sommes, à la surface de l'eau, nous ne voyons que le changement évident – l'étendue d'eaux libres et navigables, et l'absence de glace, mais les scientifiques comme Sophie s'intéressent aux changements qui se produisent sous la surface et à l'impact du réchauffement climatique sur le réseau vital – de tout ce qui vit sous l'eau à tout ce qui survole les mers – dont le lien primaire est la banquise.

22 AOÛT, Dundas Harbour

Nous avons navigué le détroit de Lancaster à la lumière du soleil levant, et avons jeté l'ancre dans ce port de rêve – protégé des vents par son entrée étroite, des montagnes à couper le souffle tout autour. Un groupe de morses – des femelles accompagnées de leurs veaux – nous accueillent dans un concert de beuglements. Il y a plusieurs centaines d'années que l'homme fréquente Dundas Harbour et l'histoire de ce coin replié se déroule sous nos yeux tandis que nous parcourons la grève. D'anciennes maisons des Thulés, constructions d'os de baleines, de roche et de tourbe, nous rappellent que les ancêtres des Inuits chassaient la baleine boréale – 70 tonnes de graisse et de muscles – en kayaks et armés de simples harpons. Un peu plus loin, un poste de la GRC datant de 1920 – les bâtiments sont étonnamment en bon état – donne une idée de l'environnement dans lequel se retrouvaient les jeunes



On imagine le quotidien des jeunes officiers de la GRC envoyés dans ce poste éloigné de l'Arctique il y a près d'un siècle!

officiers envoyés dans le Nord pour affirmer la souveraineté du Canada sur ce territoire. Leurs corps reposent dans un petit cimetière voisin. Sur la grève, nous voyons les cercles de tentes plus modernes attestant du dernier passage de chasseurs Inuits venus regarnir leurs réserves d'ours polaire, de morse et de bœuf musqué. La récolte durable d'aliments prélevés dans la nature est une pratique de longue date, qui se transmet d'une génération à l'autre. Sur le chemin du retour vers le voilier pour notre repas, la conversation tourne autour des sites que nous venons de voir, autant de preuves de ce que nous connaissons de l'Arctique canadien – un lieu vivant et habité, riche de son histoire et des rêves de ceux qui y vivent.

25 AOÛT, Arctic Bay

Nous sommes arrivés hier à Arctic Bay, au terme de la traversée – 24 heures – du détroit de Lancaster. Il s'agit de notre premier arrêt dans une communauté depuis notre départ de Fiord Grise. Nous en avons profité pour nous octroyer quelques petits plaisirs – un peu de télé, le dîner à l'hôtel local et... une douche! Nous avons fait des rencontres très intéressantes dans cette communauté d'environ 800 personnes. Clare Kines, l'agente de développement économique d'Arctic Bay, nous a dressé un portrait des changements auxquels les gens font face. Il y a quelques années, la mine Nanisivik, située dans les environs et une source importante d'emplois, a fermé. Plusieurs travailleurs qualifiés de la ville sont encore au chômage et espèrent que le projet de mine Mary River leur procurera un emploi. Nous avons ensuite rencontré Jack Willie, chef du bureau de l'association des chasseurs et trappeurs Ikajutit, qui était occupé à mesurer et à enregistrer des défenses de narval apportées par un chasseur. L'association travaille en collaboration avec les chasseurs pour assurer la gestion du quota accordé à la communauté. La chasse au narval est une source importante de revenu, et on la pratique ici depuis des siècles. Aujourd'hui, les chasseurs sont inquiets au sujet de l'avenir de cette pratique en raison des bouleversements que subit la banquise et de l'arrivée de l'épaulard, un nouveau prédateur. Mais la vie continue malgré l'incertitude, comme nous le constatons chaque fois que nous posons le pied sur la terre ferme, dans le regard curieux et le sourire des enfants qui viennent nous accueillir.

27 AOÛT, baie Strathcona

La météo nous cloue ici une journée de plus. Cela fait du bien de ne pas être ballotté sur le bateau et on en profite pour aller se dégourdir les jambes sur une île voisine. J'ai donné une entrevue à CBC North ce matin et nous avons entendu la nouvelle : on prévoit enregistrer en Arctique le niveau le plus bas de glace de mer. Cela ne nous étonne malheureusement pas, car nous n'avons pratiquement pas vu de banquise, juste

(suite à la page 8)

des icebergs. Il y a quelques jours de cela, nous avons croisé une énorme plateforme de glace au milieu du détroit de Lancaster, et nous avons mis un bon moment à la contourner. Nous avons découvert hier, grâce à l'observateur des glaces à bord du Terry Fox, un bateau de la garde côtière, qu'il s'agissait d'un des vestiges d'une immense île de glace qui s'est détachée du glacier Petermann dans le nord-ouest du Groenland en 2010. Cet été, une autre immense île de glace, de la taille de l'île de Manhattan, s'est détachée du même glacier.

Selon les scientifiques, rien de semblable ne s'est produit au cours des 150 dernières années. La disparition de la glace de mer est bien réelle pour l'équipage du Terry Fox. Cela signifie aussi que la circulation maritime dans l'Arctique devient accessible, et de nouvelles possibilités émergent de la fonte des glaces. Mais les bateaux devront affronter des eaux nouvelles et mal cartographiées, où les capacités de recherche et de sauvetage sont limitées. Nous devons repartir bientôt nous aussi. Destination : Pond Inlet, où nous avons rendez-vous le 30 août. ●



Rencontre inopinée avec le Terry Fox, de la garde côtière, faisant une livraison à Pelly Bay, petite communauté du centre de l'Arctique qui n'est accessible que par voie aérienne ou maritime

© VICKY SAHANATIEN

Vous trouverez le journal de bord d'En route vers Siku, et le blogue, les photos et la vidéo de Vicky au www.ca/sailingtosiku (en anglais seulement).

DES GENS INSPIRANTS

Leçons de vie et d'amitié taillées dans la glace

L'été dernier, tandis que l'expédition En route vers Siku explorait le Dernier refuge de glace, des élèves du secondaire venus des quatre coins de la planète participaient eux aussi à une expédition unique dans l'Arctique. Toute une leçon de vie pour Haley Smith et toute l'équipe de Students on Ice, partis découvrir leur monde... à l'autre bout du monde.

Le Fonds mondial pour la nature appuie chaque année une expédition vraiment hors du commun appelée *Students on Ice*, qui donne l'occasion à des élèves du niveau secondaire d'aller observer le réchauffement climatique dans l'Arctique. L'objectif est de sensibiliser les nouvelles générations à l'environnement et de susciter chez elles l'envie d'agir. Ces leaders environnementaux de demain sont inspirés, et inspirants!

Une équipe chevronnée de scientifiques, professeurs, aînés de communautés autochtones, historiens, artistes, écrivains et experts de l'ours polaire accompagnent les jeunes dans leur périple pour les aider à interpréter et communiquer leur expérience lorsqu'ils retourneront dans leur milieu. Gouvernements, ONG et partenaires privés financent à 80 % le voyage des participants,



Haley Smith et Carolyn Dawe du WWF-Canada à bord du bateau de *Students on Ice*

© CAROLYN DAWE / WWF-CANADA

et le Fonds mondial pour la nature a fièrement commandité celui de quatre étudiants issus de communautés nordiques.

Haley Smith, une élève de secondaire 5 à Inuvik (T. N.-O.), était très excitée à l'idée de quitter sa communauté et d'aller visiter d'autres communautés Inuits. « J'aime apprendre, nous dit-elle. Les gens pensent que nous vivons de manière très traditionnelle, mais notre culture à nous aussi évolue. » Haley est une bénévole passionnée qui ne rate pas une occasion d'aider les autres, et c'est d'ailleurs une des raisons qui l'ont menée à être choisie pour l'expédition.

Le périple a commencé de drôle de manière cette année, car le bateau a été prisonnier pendant plusieurs jours d'une quantité inhabituelle de glaces dans la baie de Frobisher, à Iqaluit. L'ironie de la situation – la faible superficie de zone maritime englacée a marqué cette année un nouveau record – n'a d'ailleurs pas échappé aux étudiants. « Nous étions très impatients de monter à bord, se rappelle Haley. Mais qu'à cela ne tienne, ce ne sont pas les activités qui manquaient. » Outre le plaisir d'escalader les

glaces, l'exploration des cuvettes de marée et la découverte de l'insaisissable omble chevalier, les étudiants ont appris la différence entre glace de mer et iceberg.

La communauté d'Iqaluit s'est mobilisée pour nourrir, héberger, instruire et divertir l'équipée jusqu'à ce que l'heure soit venue de monter à bord du navire. C'est alors que la garde côtière canadienne s'est mise de la partie pour organiser le transport de 116 personnes et leurs bagages à travers les glaces jusqu'au bateau. Toute une organisation!

À bord du bateau, les étudiants ont vécu l'Arctique de manière vraiment unique, de la baie de Baffin au Groenland. Ils ont observé des ours polaires, une femelle morse avec son petit et une baleine boréale avec son baleineau, et ont visité la ville de Qikiqtarjuaq, où ils ont goûté les spécialités locales – dont le maqtaq, de la peau de béluga – et ont été invités à une démonstration de chants de gorge, toujours très impressionnants, et ont dansé ensemble. Peu de gens peuvent se vanter d'avoir voyagé au Groenland et au Nunavut en bateau, nous souligne Haley.

« Toute cette expérience a été tellement formidable, et elle nous a tous vraiment aidés à mieux comprendre la part de l'activité humaine dans le réchauffement climatique dont l'impact est si profond et si évident pour les communautés nordiques comme Qikiqtarjuaq », ajoute Carolyn Dawe, la représentante à bord du Fonds mondial pour la nature.

Haley adore la photographie et elle espère faire une école des beaux-arts. Entretemps, elle reste en contact avec des étudiants qu'elle a connus au cours de l'expédition – venus de l'Inde, de l'Islande, des États-Unis, d'ailleurs au Canada. « Sur un bateau, tout le monde parle à tout le monde, dit-elle. Nous sommes donc tous amis, maintenant. » ●

Suivez le blogue de l'expédition *Students on Ice* à l'adresse www.ca/studentsonice (en anglais seulement).

Un lien tout naturel

Ses études, sa carrière et son bénévolat, Sonia Labatt les a consacrés à l'environnement, et l'amour inconditionnel pour la nature est l'une des grandes valeurs qu'elle a transmises à ses enfants.



© JACQUIE LABATT

Sonia Labatt a fait un voyage bien spécial à la baie d'Hudson en novembre 2012. Bien sûr le moment était choisi pour assister au regroupement des ours polaires venus attendre les premiers gels de l'hiver, mais c'était aussi, et surtout, pour elle l'occasion de présenter l'Arctique et les scientifiques du WWF-Canada à sa fille Jacquie. « Cette expérience vécue ensemble a été formidable – d'apprendre ensemble plein de choses sur l'ours polaire, de les observer tandis qu'ils attendent la venue des glaces », nous dit-elle. Sonia Labatt avait déjà voyagé en Arctique des années auparavant avec son mari Arthur, mais c'était une première pour sa fille, qui a été émerveillée de découvrir l'ours polaire chez lui, dans cette grande

plaine nordique. Photojournaliste de profession, Jacquie n'a raté aucune occasion d'immortaliser les paysages, levers de soleil, la ville et les habitants de Churchill et, bien sûr, les ours blancs, dont une mère avec son petit.

Cette expérience mère-fille illustre bien la nature des liens qu'entretient Sonia Labatt avec sa famille et ses amis. Aujourd'hui âgée de 75 ans, elle est bénévole au WWF-Canada depuis plus de 10 ans, elle a siégé au conseil d'administration pendant deux mandats, et occupe actuellement le siège de présidente du comité consultatif sur l'Arctique. L'environnement a également été au cœur de sa vie professionnelle. Après avoir élevé ses trois enfants, elle décide en 1987 de retourner aux études

et s'inscrit à l'université de Toronto au programme de maîtrise en gestion environnementale. Elle a obtenu son diplôme de doctorat à l'âge de 55 ans, a collaboré à deux ouvrages sur l'environnement, le carbone et la finance, et a enseigné à la faculté de l'environnement de l'université de Toronto. Sonia a pris sa retraite dernièrement. Cette grand-mère de six petits-enfants estime qu'il est important d'exposer toutes les générations à la vie des animaux et, dans bien des cas, à la fragilité de leur habitat. Il y a deux ans, son mari et elle ont emmené toute la famille en Tanzanie pour communier avec la faune du parc du Serengeti. Pendant l'été, les trois générations se retrouvent au chalet familial du bord du lac pour se reconnecter avec la nature. « Ce n'est pas que nous parlions sans cesse de la nature, mais nous nous y retrouvons et l'apprécions, et je crois que c'est important dans la vie de mes enfants et petits-enfants », dit Sonia, qui sait bien que la défense de l'environnement vient tout naturellement à qui l'aime sous toutes ses formes. ●

Vous voulez transmettre vous aussi votre passion pour la nature à la prochaine génération? Allez faire un tour au wwf.ca/fr/donner.

PARLONS SCIENCE

Pourquoi les ours polaires ne pourraient-ils pas chasser sur la terre ferme s'il n'y a plus de glace?

Question d'Abigail, 8 ans, d'Edmonton

Très bonne question, Abigail! Nous avons demandé à Geoff York, l'expert du WWF-Canada en ours polaires, de nous aider à y répondre. Voici ce qu'il nous a dit.

Les scientifiques n'ont pas pu démontrer que les ours polaires seront capables de s'adapter à un mode de vie sans les glaces et la riche vie marine qui y est associée. On croit que l'Arctique et la banquise, l'habitat de l'ours polaire, changent trop rapidement pour permettre aux ours de s'adapter à un nouveau mode de vie sur la terre ferme. L'ours polaire est le plus grand de toutes les espèces d'ours et c'est en mangeant des phoques qu'il est devenu si grand, pas en mangeant des

baies et des poissons comme ses cousins plus petits. Il est également le plus carnivore de tous les ours, et son régime alimentaire très spécialisé repose sur un taux élevé de gras. Et il n'existe pas sur la terre ferme de source de nourriture assez riche en calories pour que les ours polaires puissent rester en santé.

Et puis, il y a la question du partage du territoire. La toundra arctique abrite déjà le grizzly de Richardson, un des plus petits de toutes les espèces d'ours bruns – et s'il est petit c'est que la nourriture ne se trouve pas en grande abondance. On sait que ces petits ours chasseront l'ours polaire de leur source de nourriture, alors on peut penser qu'ils n'accueilleraient pas des nouveaux voisins à bras ouverts. ●



© ANTHONY B. RATH / WWF-CANON

Vous avez une question pour Parlons science? Envoyez-nous vos questions sur l'océan en vue du prochain numéro de Planète vivante! Envoyez vos questions à l'adresse ca-panda@wwfcanada.org, et mettez en objet « Magazine Planète vivante ».

Une heure pour la Terre, bien plus que d'éteindre la lumière

Le 23 mars prochain, partout sur la planète on éteindra les lumières pendant Une heure pour la Terre. Le geste est symbolique, mais cet appel à des mesures pour contrer le réchauffement climatique est-il utile?

Réflexions d'un blogueur ami du Fonds mondial pour la nature. Jason Prince

Ma toute première expérience d'Une heure pour la Terre, c'est à Montréal que je l'ai vécue en 2011. J'étudiais à l'université McGill et je me suis joint à un groupe qui avait décidé de grimper au sommet du Mont Royal. Nous gardions les yeux fixés sur le centre-ville en attendant que l'Heure vienne où toutes les lumières de la ville s'éteindraient.

Lorsque l'Heure est arrivée, j'ai été, je l'avoue, un peu déçu du nombre de lumières qui sont demeurées allumées. Mais avec le recul, rien ne m'empêchera de participer de nouveau à Une heure pour la Terre cette année. Pourquoi?

Eh bien à mon avis, le groupe qui a grimpé le long d'une route glacée et s'est tenu ensemble pour braver le froid est bien plus important que le nombre d'édifices où les lumières ont été éteintes.

Pour moi, l'événement a pris tout son sens en constatant qu'il y avait là plus de 250 personnes qui y croyaient.

Je ne suis sans doute pas le seul à me sentir parfois impuissant à changer le cours des choses à l'échelle individuelle. Le réchauffement climatique en est le parfait exemple : je recycle et je fais mon possible à mon niveau, mais j'ai souvent l'impression que mon action n'a pas beaucoup d'impact à un niveau plus global.

Je dois dire, en revanche, que l'événement Une heure pour la Terre m'a fait prendre conscience que toutes ces personnes présentes autour de moi étaient aussi importantes que l'action de sensibilisation citoyenne que nous menions autour du réchauffement climatique. Cela m'a rassuré et j'ai pensé alors que les gestes que je pose au quotidien font partie d'un tout, qui devient

en somme plus grand que la somme des parties. Une heure pour la Terre a été pour moi l'antidote au découragement né de l'impression que l'action individuelle ne sert pas à grand-chose.

Cette année, j'aborde donc l'événement Une heure pour la Terre armé de nouvelles attentes. J'ai bien sûr très hâte de voir combien de lumières s'éteindront, mais surtout, j'ai hâte de voir tout le monde présent et de sentir encore une fois la force qui se dégage du nombre et de l'énergie qui circule dans un groupe, et de penser que cette énergie circule ailleurs à travers la planète.

Pour moi, c'est le sens premier d'un événement de ce genre. C'est là que chaque geste individuel se nourrit d'un autre geste individuel. La force du nombre. Au-delà des lumières allumées ou éteintes, la raison d'être de cet événement c'est de prendre le temps de constater et réfléchir au pouvoir d'un mouvement où chaque geste peut se multiplier à l'infini. ●



© JASON PRINCE

Le 23 mars prochain, soyez du nombre et participez à Une heure pour la Terre. Rendez-vous au wwf.ca/fr/agir/uneheurepourlaterre.

LA FORCE DU NOMBRE

Merci de vous être portés à la défense du Grand Ours!

L'automne dernier, le WWF-Canada a lancé un appel à l'aide pour la conservation de la région du Grand Ours, sur la côte nord de la Colombie-Britannique, et pour s'opposer au projet d'oléoduc Northern Gateway. Et vous avez répondu à l'appel!



© ANDREW S. WRIGHT / WWF-CANADA

Le Grand Ours a toujours besoin de nous! Vous voulez des nouvelles, vous joindre à la campagne, faire votre part? Rendez-vous au citoyenspouirlaprotectiondugrandours.ca.

1 000 C'est le nombre de cartes postales envoyés au WWF-Canada avec vos messages d'appui comme *Citoyens pour la protection du Grand Ours*

5 138 Plus de 5 000 groupes et personnes à travers le Canada, y compris le WWF-Canada et ses sympathisants, ont envoyé des lettres de commentaires à la Commission d'examen conjoint

200 000 \$ Le WWF-Canada a reçu plus 200 000 \$ pour mener sa campagne pour la conservation de la région du Grand Ours

Votre appui nous permettra de poursuivre notre action

Stopper le projet d'oléoduc



Démarrer une campagne ciblée pour que le projet d'oléoduc soit rejeté en 2013.

Planifier intelligemment



Travailler avec les Premières Nations, les scientifiques, le secteur privé, les communautés et autres partenaires pour promouvoir une vision durable et une saine planification pour la zone marine du Grand Ours, afin de soutenir les économies locales et favoriser un écosystème florissant.

Promouvoir une solution durable



Aider à faire en sorte que soient appliquées des mesures reconnues à l'échelle internationale afin d'interdire les pétroliers et veiller à ce que la zone marine du Grand Ours soit protégée pour toujours.

Le 16 décembre 2012, le Cameroun mobilise 600 soldats triés sur le volet pour défendre le pays contre les braconniers

Le Fonds mondial pour la nature applaudit la décision du Cameroun de mobiliser plus de 600 soldats et un hélicoptère de son Bataillon d'intervention rapide (BIR) pour empêcher les braconniers de pénétrer son territoire et d'y massacrer les éléphants pour l'ivoire.



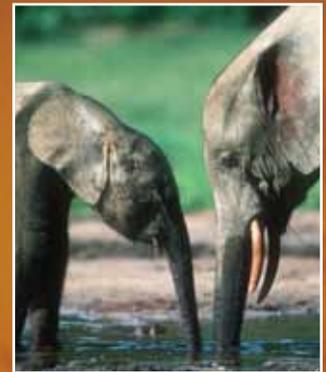
Cette décision fait suite à un incident survenu plus tôt en 2012 lorsque des braconniers soudanais ont parcouru plus de 1 000 kilomètres à cheval – partis du nord du Soudan, ils ont traversé la République centrafricaine et le Tchad – pour aller massacrer plus de 300 éléphants dans le parc national Bouba N'Djida.

« Ce ne sont pas de petits braconniers ordinaires, déclare le général Martin Tumenta. Ils sont lourdement

armés, ils ont des mitrailleuses et des armes automatiques... ils portent des uniformes, ils sont extrêmement organisés, et ils en veulent à nos éléphants. »

Cette nouvelle opération, appelée Opération Émergence 3, menée dans le parc de Bouba N'Djida, couvrira une superficie d'environ 12 000 kilomètres carrés, y compris le parc national et un territoire entourant le parc d'environ 200 000 hectares, qui sera patrouillée en permanence par des équipes des brigades anti-terroristes du BIR.

Pour en savoir plus, allez voir la vidéo au panda.org/elephants



12 000 Les braconniers abattent plus de 12 000 éléphants chaque année, la plupart en Afrique centrale

300 Voilà le nombre d'éléphants qui ont été massacrés en l'espace de quelques semaines à peine en 2012, dans le parc national de Bouba N'Djida, au Cameroun

2011 Le braconnage en Afrique a atteint en 2011 le volume le plus élevé depuis que le commerce international de l'ivoire a été interdit en 1989

Ce que fait le WWF : STOP au commerce illégal d'espèces sauvages

Le Fonds mondial pour la nature mène sans relâche une campagne pour la protection des espèces menacées telles que les éléphants, les rhinocéros et les tigres. Notre but est de faire en sorte que les lois en vigueur soient appliquées avec davantage de poigne, que soient renforcés les contrôles douaniers, que les systèmes judiciaires dans les pays où l'on trouve du braconnage aient davantage de pouvoir d'agir. Parallèlement, nous travaillons à mettre un frein à la demande et à l'utilisation de produits tirés des espèces sauvages à travers le monde.

« Il ne s'agit pas uniquement de sauver des espèces de la disparition, mais bien de promouvoir également le principe de la légalité, de la primauté du droit, ainsi que de protéger les gardiens de la faune, et de mettre un terme à un commerce illicite qui a de nombreuses occasions agi comme élément de déstabilisation de la sécurité nationale. »

—Lasse Gustavsson, directeur principal de la Conservation, WWF International

Pour en savoir plus sur l'action que mène le Fonds mondial pour la nature pour stopper le commerce illégal des espèces sauvages, rendez-vous au panda.org/killthetrade.

AIDEZ-NOUS À ASSURER LA CONSERVATION DE L'OURS POLAIRE ET DE SON HABITAT ARCTIQUE.

Coca-Cola versera un montant équivalent à celui des dons reçus pour doubler la mise! · Nous devons travailler tous ensemble pour assurer un réel avenir au Nord et à tous ceux qui y vivent. Aidez-nous à assurer la conservation de l'Arctique, pour la vie.

**DONNEZ MAINTENANT ET DOUBLEZ VOTRE DON POUR L'ARCTIQUE!
RENDEZ-VOUS SUR LE WWF.CA/FR**



Notre raison d'être

Nous proposons des solutions aux principaux défis de conservation de notre planète afin que les humains et la nature puissent prospérer en harmonie.

wwf.ca/fr

Président du conseil : Roger Dickout • Président honoraire : Monte Hummel •
Directrice pour le Québec : Marie-Claude Lemieux • Édition : Jessie Sitnick •
WWF, 410-245 avenue Eglinton Est, Toronto (Ontario) M4P 3J1 • Sans frais
1-800-267-2632 • Courriel ca-panda@wwfcanada.org • Site Web wwf.ca/fr

Le WWF-Canada, organisme national officiel du WWF (Fonds mondial pour la nature), est enregistré au Canada comme organisme de bienfaisance (n° 11930 4954 RR 0001). Le siège social du WWF est situé à Gland, en Suisse. Le WWF est connu sous le nom World Wildlife Fund au Canada et aux États-Unis. Publié en février 2013 par le WWF-Canada, Toronto (ON), Canada. Toute reproduction totale ou partielle de ce rapport doit mentionner le titre, ainsi que le nom de l'éditeur cité ci-dessus et la propriété du droit d'auteur. Droit d'auteur sur le texte (2013) : WWF-Canada. © La reproduction des photos de cette publication est interdite. Tous droits réservés.